



TATÈNE

Veuve TCHANCHET
Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Six mois. . . fr. 2,50
Un an . . . fr. 5,00

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION
ET L'ADMINISTRATION
S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège.

ANNONCES
4^e page, la ligne . 0,30
3^e — réclame . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

Les Aviateurs militaires.



Comment les ailes leur ont poussé.

Les Ailes de l'Armée

Vous souvenez-vous, mon cher de Laminne, du temps où on accueillait avec quelque scepticismisme vos prédictions sur l'avenir de l'aviation militaire en Belgique. Représentant de la maison Farman en Belgique, vous étiez évidemment suspect.

On devait reconnaître cependant votre compétence, car vous y aviez mis du vôtre, vous aviez, avant de devenir l'initiateur, mesuré les espaces et pu voir de haut l'avenir.

Vous souvenez-vous, Verschaeve, de votre premier voyage, celui que vous fîtes de Kiewit à Maestricht, lors du meeting lointain organisé par l'Aéro-Club de Liège. Vous cassâ-

tes du bois. Vous en cassiez abondamment à cette époque. Vous aviez simplement trop d'audace, car, dans la suite, vous avez montré une maestria incomparable et vous êtes devenu, comme Jules de Laminne, un incomparable professeur.

Vous souvenez-vous, lieutenant Nélis, de ce raid de Braeschaet à Liège-Aviation, le premier que réalisa une équipe d'aviateurs militaires. Ils arrivèrent bien jusqu'au plateau d'Ans, vos hommes, et ils en repartirent, mais nul oiseau, cette fois-là, ne rentra au nid si ce n'est sur un camion.

On n'avait point encore les moteurs de 80 HP; ceux dont on se servait alors furent la cause de bien des mécomptes et les aviateurs belges avaient encore beaucoup à apprendre.

Je me souviens aussi, commandant Mathieu, de votre inébranlable foi dans les officiers aviateurs dont vous aviez la direction.

— Attendez, disiez-vous. On ne peut tout faire à la fois. Nous n'avons pas, évidemment, des millions à consacrer à l'aviation, mais avec ce qu'on nous a donné, nous prouverons l'aide précieuse que les oiseaux mécaniques peuvent rendre à une armée.

**

La démonstration est faite et d'une façon si brillante qu'il n'est point nécessaire de redonner les détails de ce qu'ont donné les explorations aériennes. Les résultats constatés soigneusement sont tels qu'il faudra songer à changer bien des points de la marche des armées.

— On voit trop clair, avec eux, disait en plaisantant un officier supérieur.

Il n'y a pas lieu de plaisanter, c'est parfaitement ainsi : on voit trop clair.

Ce n'est pas sans quelque scepticismisme que la participation des avions aux manœuvres avait été accueillie dans certains milieux militaires.

Cependant, avant même que les opérations eussent virtuellement commencé, les aviateurs militaires avaient fait de longues excursions au-dessus des campagnes et des bois.

Dès le premier jour de la mobilisation des troupes, s'élevant à plus de 1000 mètres, ils renseignèrent avec précision la marche des colonnes. Plus tard, ils relevèrent la position des batteries, les courses des partis de cavalerie, la progression des bataillons d'infanterie. Ce service, ils le renouvelèrent chaque jour, tous les jours, jusqu'à la bataille suprême.

Il y avait huit avions seulement en service. Il n'en sortait que quatre par jour. C'était chose convenue. Il n'y a pas eu un seul accident. La descente un peu vive de 450 mètres de haut du

lieutenant Wahis a prouvé simplement la supériorité des avions militaires belges.

Que ce nous soit une occasion de dire tout ce que l'on doit au lieutenant Nélis, à qui l'on doit plusieurs perfectionnements ingénieux et ce capot qui sauva peut-être la vie à deux pilotes, le jour de cette fameuse chute. C'est à Nélis incontestablement que l'on doit la mise au point admirable du matériel belge et l'instruction remarquable des aviateurs militaires. Avec le commandant Mathieu, sans bluff, sans tapage, tranquillement, il a donné à notre armée un instrument pratique dont les premiers essais ont été merveilleux.

Il nous plaît de parler ainsi et d'insister aussi sur la calme bravoure des corps des aviateurs belges.

Après les avoir un peu blagués, au lieu de reconnaître et d'applaudir leurs efforts, on les entoure, dans certains milieux, de trop peu de sympathie. On prétend qu'ils sont fiers et je sais qu'ils ne sont que trop modestes. Certes, le capitaine Deschamps est un peu brusque, mais quel sang-froid. On peut en dire autant de Demanet. Certes, Dehanis et Wahis savent qu'ils sont de beaux soldats, mais quelle simplicité vaillante, quand on les envoie par un temps de remous en mission.

Emmanuel Bronne et Stellingwerf aiment la blague, en bons Liégeois qu'ils sont, mais quels observateurs consciencieux, lorsqu'ils planent sur l'ennemi. Et Soumoy et les autres sont dignes de leurs camarades.

Pourquoi entourer ces braves d'une envie indigne d'un soldat. Ces hommes, toujours prêts à risquer leur vie, même en temps de paix, ont donné des ailes à notre armée, des ailes solides et qui les portent par les airs pour notre sauvegarde à tous.

Je les admire profondément et tenais à le dire ici.

Car enfin, quoi? Eux, pendant que nous restons paisiblement sur la bonne terre ferme, eux sont comme à la guerre, exposés à l'embuscade traîtresse d'un ciel forcé par eux.

Ils risquent, au moins, ces gens, de se casser la tête. C'est quelque chose.

Georges Curtius.

SOIRS D'ETE

Retour d'enterrement.

M. Pomérance. — Enchanté, monsieur, d'avoir fait votre connaissance...

M. Acoullisse. — Tout le plaisir a été pour moi, monsieur.

Pomérance. — Au plaisir de vous revoir.

Acoullisse. — Mais certainement, au grand plaisir de nous revoir... Mais qui sait quand? ...et où?

Pomérance. — Oh! moi, je suis fort occupé; toute la journée, au bureau! — Et le soir, je vais jouer au Tasting.

Acoullisse. — Au Tasting! Comment est-il possible? Et nous ne nous y sommes jamais connus! Mais moi aussi, depuis quatre ans, j'y joue tous les soirs, de 8 à 10 heures, quand le temps est beau.

Pomérance. — Eh bien, si vous voulez, monsieur, nous ferons la partie ensemble.

Acoullisse. — Mais avec le plus grand plaisir, monsieur — autant qu'il sera possible de le faire.

Pomérance. — A ce soir, alors?

Acoullisse. — A ce soir.

Au Tasting.

Pomérance. — Garçon, connaissiez-vous un certain monsieur Acoullisse.

Le Garçon. — Mais oui, monsieur Pomérance.

Pomérance. — Vous ne l'avez pas vu? Il m'a donné rendez-vous pour jouer une partie, et je l'attends depuis cinq quarts d'heure?

Le Garçon. — Mais monsieur, monsieur Acoullisse est ici depuis 8 heures.

Pomérance. — Mais où donc? où donc?

Le Garçon. — Là-bas, monsieur, dans le kiosque: le petit gros qui joue du trombone.

Toc.



TATENE

AUX GRANDES MANŒUVRES

Nous avions demandé à notre excellent ami Théodore Pitabole de nous rapporter des impressions des grandes manœuvres.

Hélas! il ne nous avait pas confié, par discrétion sans doute, qu'il avait aux pieds une culture intensive « d'oignons » de belle dimension. Débarqué à Marche, il n'a même pu gagner Dinant, où commençaient les opérations.

Heureusement, Tatène, notre aimable et infatigable patronne, a pris son courage à deux mains et son baluchon de... l'une d'entre elles et a assuré notre service d'informations aux grandes manœuvres. Voici ce qu'elle nous en a rapporté:

Mes Nenfants,

Quelle affaire ça est que les manœuvres quand elles sont grandes! Et celles où que j'ai été, elles étaient si grandes qu'encore un peu je ne voyais rien du tout.

J'ai rencontré, du reste, un de Liéche qui m'a voulu t'expliquer l'arêche.

— Est-ce ti qu'est là? qui m'a dit. Tu es aussi venue to-ci pour voir les manœuvres, mais impossible de tomber dessus. Moi je n'ai vu que des soldats. Des soldats, mais je puis voir cela quand je veux amon nos autes. Alors, c'est pas la peine. Au revoir.

Eh bien! moi, j'ai eu tout de même la chance de rencontrer le régiment qui est en garnison dans notre ville, tu sais bien, hein! le 12e avec le colonel Bertrand. Paraît même qu'il a été dans la victoire, rapport qu'il est venu par derrière pour donner sa daille au général Gobeaux.

Qu'il avait pas compris un peu, il y a eu de mauvaises langues qui racontent que notre brave douzième ne l'a pas fait exprès, mais c'est encore de la jalouserie.

Moi, on m'a raconté ça, mais c'est vrai que j'ai rien vu.

Du reste, c'est drôle, hein, quand le canon pétaît d'un côté et que je courais vite dans la direction, quand j'arrivais c'était fini. Alors les choses qui se passaient, toujours c'était quand je n'y étais pas.



Et puis, je ne comprends rien de rien à leurs affaires. Enfin, dis un peu. Je sais bien que c'est pour la pourir, mais enfin, dis. Si un jour un bloc de soldats a été tué mort, est-ce juste qui revienne massacrer les autres le lendemain? C'est bien plus honnête de faire comme un soldat que son lieutenant criait dessus comme un sourd, parce qu'il tirait pas avec son fusil sur l'ennemi, qu'on savait même pas où il était.

— Mon lieutenant, qu'il disait le soldat, je peux pas tirer, je le jure. Avant-hier vous avez dit: « Le général a dit que nous étions tous morts. Alors, si que je suis mort, je suis plus vivant, et si que je suis mort, je peux pas tirer, n'est-ce pas? Alors laissez-moi tranquille dans l'éternité. »

Il n'était pas encore si bête, le soldat mort.

Notez bien que j'ai bien voulu comprendre, mais c'est dur. Heureusement que j'ai rencontré un officier du Tas-Major. Oh! pas de la garde civique, non, du Tas-Major en chef général qui ne doit rien à personne.

Les manœuvres, qui m'a dit, les grandes comme les petites, c'est tout à fait de jouer à cache-cache. On cherche un après l'autre et on se flanque une bonne tripotée quand c'est qu'on est le plus fort.

— Ça je le comprends, que j'ai dit.

— Alors c'est tout, qui m'a répondu.

— Bon, que je redis, mais pourquoi alors employer des soldats pour de vraie. On pourrait jouer avec de ceusses en bois, puisque il y a rien dans le fusil. Ce serait Piron pareille.

— Oui même, et celui du Tas-Major a voulu commencer à me raconter trente-six biestrees, avec des flancs gauches et des flancs droits, comme si ça m'était pas égal, un flanc ou l'autre. Y m'a du reste parlé de si drôles de choses: « d'abord qu'on mettrait les canons en battrie », comme si qu'ils seraient dans ma cuisine. C'est des bêtises, évidemment, mais si il fallait prendre tous ces mots là pour de l'argent, on serait bien mal payé.

Enfin, j'ai retenu une chose quand même dans toute cette margaille: Tserclaes, c'est le général allemand, a flanqué une pile à Gobeaux, lui, c'est le général de chez nous, et puis Gobeaux a maxaudé le sale Prussien. Donc, si je compte bien, il n'y a rien de changé.

Vous trouvez pas que c'est un peu fort, ça, de me déranger de ma maison, au moment qu'il fallait arracher les pommes de terre, pour rien du tout?

Maintenant que j'ai pris la peine de m'expliquer dans les conditions, j'espère que turtous vous avez aussi bien compris que moi-même. Et c'est tout.

Tatène.

UNE CLAPANTE REVELATION

Point ne faut juger selon les apparences, a dit le maréchal Mac-Mahon (?)

Cet adage, qui prend maintenant l'allure respectable et digne d'un axiome, a reçu, dans le cours des temps, moult démonstrations.

En voici une nouvelle toute fraîche et tellement capharnaïmesque — en wallon: margayesque — qu'elle va « maquer » les lecteurs de *Tatène* qui, entre autres qualités, sont cependant d'une perspicacité à nulle autre... sans pareille (comme on dit dans certain bureau de l'hôtel de ville, qui n'est pas à l'étage, ni même à droite de la salle des Pas Perdus).

Qui eût dit que dans la démocratique personne de notre échevin de l'état civil sommeillant un peu de considération distinguée, voire de « haute considération »?

Comment, se récriera-t-on, vous baltez! Que faites-vous du feutre plutôt défraîchi, de la barbe inculte, du mégot visqueux?

Et encore du « zéro reflet » d'allure antédiluvienne qu'arbore le susdit échevin les jours de distribution de prix?

Et aussi de la célébration des mariages certains jours, où l'échevin susnommé entre dans la salle *ad hoc*, avec du reste trois petits quarts d'heure de retard, en complet gris et souliers « pattes de canard »?

Tout cela ne serait pas dicté par un superbe dédain du protocole, de ses pompes, de ses œuvres?

Et bien, non! tout cela, c'est du bluff!

Valère aspire à la gloire, il se voit nimbé d'une auréole! Il brûle du désir que l'on sache qu'il n'est pas purement et simplement le « citoyen Valère », comme le croit Jean Prolo, ou bien, rien d'autre que « l'ci qui mareye », comme se l'imagine le *vulgum pecus*.

Il rêve d'être une étoile de première grandeur, alors qu'il a conscience de ne ressembler qu'à l'une de ces petites planètes, presque anonymes, qui dans les profondeurs du ciel, font le tourniquet à Marie entre Mars et Jupiter.

Féru de la vérité de ce proverbe: nul n'est prophète en son pays, ce n'est pas chez nous qu'il espère pouvoir faire sortir un si brillant papillon d'une chrysalide si roturière; *Tatène* pense d'ailleurs, en toute sincérité, que ça ne prendrait pas.

Valère a donc pensé, pour satisfaire sa fringale de considération, à se servir des réceptions d'étrangers par notre conseil communal ou des réceptions d'icelui par des étrangers; et à chacun de ceux-ci, subrepticement, il glisse une pancarte de visite, dont *Tatène* a pu se procurer, à prix d'or, un exemplaire.

Vous en trouverez ci-dessous le fidèle facsimilé:

Hyacinthe-L.-Valère de Hénault
Seigneur de Fallais,
Baron de la Méhaigne,
Ancien candidat député pour l'arrondissement de Huy-Waremme,
Conseiller provincial,
Candidat député suppléant pour l'arrondissement de Liège,
Officier de l'Etat civil de la Ville de Liège,
Echevin de la population, du contentieux, des pensions de vieillesse, des options de patrie, de la pension des mineurs, des naturalisations,

Chef suprême du service de la constatation des naissances et des décès,
Conservateur en chef des anciens registres paroissiaux,
Directeur responsable des recensements décennaux de la population,
Directeur du service de répartition du subsidé communal aux affiliés liégeois à la Caisse de retraite,
Célébrateur des noces d'or,
etc., etc.

Liège.

Les « etc. » sont délicieux!

Ça vous la coupe, n'est-ce pas?

Après une pareille expérience, allez donc vous fier encore aux « humains lamentables », ainsi que, sévère mais juste, Edmond Picard nous appelle.

Ad hoc.

LETTE DE SUISSE

Ma chère Tatène,

Mea culpa: j'ai eu tort: les montagnes suisses existent. Elles sont même de belle taille. C'est au pied de l'une d'elles, la *Jungfrau*, que pour la première fois de ma vie je me suis senti microscopique ou presque. (Elle n'est que 2,083 fois plus haute que le soussigné.) Si je devais dresser leur signalement, j'inscrirais, à côté des mots « signe particulier »: « Presque toutes percées de tunnels ». Ce qui permet à beaucoup de dire d'un air satisfait: « J'ai fait le Simplon, le Lötschberg ou le Gothard. » Ils négligent d'ajouter comment.

Naguère on franchissait cols et montagnes à pied ou en *poste*. Aujourd'hui on traverse les massifs, grâce à de sombres galeries. A la délicate clarté d'un éclatant soleil on préfère les ténèbres. Plus d'imprévus, plus de routes longeant des précipices. Vivent le calme, le confort, la sécurité du train de luxe! Qu'importe, d'ailleurs, la beauté du pays: arriver vite et sans peine n'est-ce pas l'idéal?

Escalader, grimper c'était le fort de nos pères. Planter son piolet au Silberhorn, passe encore du temps de Tartarin. Maintenant on y va en escarpins, grâce au règne de S. M. le funiculaire.

Toute règle a son exception et si l'alpinisme n'est pas tout à fait mort, c'est qu'il est soigné

par un médecin liégeois, le docteur Nölf. Et puis, les Wallons sont là pour accomplir des exploits. Je ne fais pas allusion à ma modeste personne, à quoi me servirait-il de m'esquinter, de monter sur une montagne quelconque, alors que je puis en dépliant toute ma hauteur voir par au dessus ce qui se passe derrière elle?

L'autre jour je regardais la *Jungfrau*, cette captivante demoiselle dont tous les Suisses sont si fiers. Soudain, près du sommet, apparaît un monsieur en jaquette, coiffé d'un chapeau genre demi-buse, brandissant un drapeau wallon cravaté de bleu. Presque la liberté éclairant le monde, quoi! C'était — devinez, si vous le pouvez, — c'était notre maître en personne. Tout simplement, sans corde ni piolet, il s'était hissé là avec autant de grâce et d'aisance qu'il en a lorsqu'il monte les escaliers de la Violette.

Mon vénéré maître Pickwick aurait crié: « Quel émouvant spectacle! » Je n'en ai pas eu le temps. J'étais abordé par un autre Liégeois, venu en Suisse pour soigner les yeux de l'intéressante jeune fille qui a nom *Jungfrau*, c'était le docteur Leplat, accompagné de Charles Magnette. Celui-ci fuyait la Belgique pour vivre un brin dans un pays libre et vraiment démocratique. (Je lis à l'instant dans le *Journal de Genève* qu'il défendra les intérêts de cette ville dans l'affaire de succession qu'elle a à débattre avec la ville de Paris.)

Je quittais ces Liégeois de marque et m'en retournais vers l'hôtel lorsque je croisai cent cinquante flamands en pèlerinage par ici. Ils se croyaient en pays conquis. Les pauvres! Mâter les Suisses, quelle folie! Qu'ils tâchent d'abord de venir à bout des Wallons.

Cette rencontre m'enleva ma bonne humeur, vite retrouvée d'ailleurs, car j'eus bientôt après, le plaisir d'entendre un compatriote inconnu, trahi par son accent trainard, qui disait à un camarade: « Regarde un peu quel grand, c'est sûr un Allemand. » Ne voulant pas découvrir mon *incognito*, je n'ai pu riposter: « Awè, on prussien di Lidje ». Je termine en te priant de lui transmettre mes remerciements pour le bon moment qu'il m'a fait passer. Vivent les Wallons!

Salut, noble dame, compliments aux parents et amis, s'il vous plaît bien.

Grosse narène.

P. S. — La *Jungfrau* va être unie symboliquement au Président de la République helvétique comme jadis la mer aux doges de Venise.

UN CONFLIT INTERNATIONAL

(Vous l'avez, en dormant, Madame, échappé belle).

On se rappelle qu'il y a environ un mois, les gazettes du monde entier entretenaient leurs lecteurs d'un incident qui s'était produit à Nancy, et qui avait donné de sérieuses inquiétudes au monde diplomatique.

Un yacht allemand, le Meteor, était amarré dans un bassin de la capitale lorraine, à côté du yacht Ajax appartenant à M. Ghinijonet, ingénieur à Liège, le pavillon teuton du Meteor fut enlevé et des ouvriers du port le brûlèrent solennellement.

Tandis que, comme nous l'avons dit, l'annonce de cet événement mettait en rumeur les ambassades, brusquement, tout se tut et l'on n'eut plus de nouvelles de ce grave incident.

Que s'était-il passé? Tatene qui n'ignore rien, même les secrets internationaux, possédait la clef de l'énigme et si elle n'a point parlé, c'est parce que la paix du monde eût été mise en péril et l'équilibre européen eût été disloqué, si elle s'était montrée indiscreète.

Nous possédions, en effet, tous les documents relatifs à cette affaire.

Aujourd'hui que l'excitation causée par la destruction du drapeau allemand a pris fin, rien ne s'oppose à la publication de ces documents. Voici les dépêches échangées à ce sujet entre le chancelier de l'empire et le consul allemand à Nancy qui avait envoyé une longue dépêche relatant l'incident:

- 1) Von Bethmann-Hollweg à Konsul Jikrutte à Nancy. Exigez plates excuses. Von Bethmann.
- 2) Konsul Jikrutte à Chancelier Von Bethmann Berlin. Prefet dit ministre pas content si forces excuses.
- 3) Von Bethmann à Jikrutte Nancy. Ich m'en f... Excuses toute suite.
- 4) Konsul Jikrutte à Von Bethmann Berlin. Poincarré, point content, si forcé excuses
- 5) Von Bethmann à Konsul Jikrutte. Ich m'en f... Excuses toute suite.
- 6) Konsul Jikrutte à Von Bethmann Berlin. France rechigne contre excuses.
- 7) Von Bethmann à Konsul Jikrutte. France... ich m'en f...
- 8) Konsul Jikrutte à Von Bethmann. Demandé explication à Ghini, qui répond: « Ça ne fait rien, on marche quand même » et refuse excuses.
- 9) Von Bethmann à Konsul Jikrutte. Qui ça Ghini?
- 10) Konsul Jikrutte à Von Bethmann. Ghini... dynamite, conseil communal Union nautique.

- 11) Von Bethmann à Konsul Jikrutte. Attendez un référé à empereur.
 - 12) Konsul Jikrutte à Von Bethmann. Affaire presse. Ghini braqué canon de Ajax sur caves konsulat. Que faire?
 - 13) Guillaume II à Konsul Jikrutte. Canez d'urgence et force partos à Comité Union Nautique sinon wir sind f...outus. Wilhelm Imp. Rex. Et c'est ainsi qu'on nous a f...ichu la paix.
- Le Reporter.

POMMES CUITES



CHACUN SON MÉTIER. On peut lire dans l'Express, à propos d'un accident arrivé à un peloton d'infanterie en manœuvre, et que la foudre avait précipité par terre: « Une dizaine de gamelles avaient été fendues. » Un médecin militaire qui par bonheur se trouvait dans les environs leur prodigua immédiatement ses soins. Il y a évidemment erreur. Pourquoi un médecin? On veut sans doute dire un ferblantier, un « rétamateur », comme on dit chez nous.

LA FANFARE POSTALE, de Liège, nous annonce qu'elle organise au Théâtre Royal, le 14 septembre prochain, avec le concours de La Fougère, une grande soirée dramatique wallonne. Nous lui souhaitons grand succès. On jouera Po Bertine et Li Judas, de S. Radoux, et Li Pârain, de Th. Boyy.

Le postillon de Lonjumeau aurait été plus de circonstance peut-être, mais outre qu'il ne s'agit pas d'un programme lyrique on nous a fait remarquer que MM. S. Radoux et Th. Boyy étaient tout de même des « hommes de lettres ».

QUELQUES-UNS de nos « fils par famille » sont rentrés à Liège avec le 12^e de ligne, qui participa aux manœuvres. Où croyez-vous qu'ils soient allés pour refaire leurs forces? Naturellement au Restaurant de l'Europe.

AUX GRANDES MANŒUVRES. Le lieutenant. — Eh bien! fichue bête, pourquoi ne tirez-vous pas? Le soldat. — Mais, mon lieutenant, c'est impossible, vous m'avez dit hier, que pendant l'attaque nous avions été tous tués!

Feu Tchatchet.

LE VALET (annonçant, au fond). Le Marquis Fox de la Boustifaille! (Celui-ci paraît, et va se joindre aux autres seigneurs.) LA MARQUISE (avec un soupir). Ce n'est pas encor lui! LA BARONNE. Quelqu'un disait un jour Qu'il s'était exilé pour des raisons d'amour, Mais ce n'est pas possible! LA MARQUISE. Et pourquoi, chère amie? Vous savez qu'il aimait la belle Framboisie... LA BARONNE. Le Chevalier? LA MARQUISE. Mais oui; ce n'est pas un secret!... LA BARONNE. Alors, si c'est ainsi, le tout s'expliquerait... (Changeant de ton.) Quel triomphe à partout la rouée [Duchesse! LA MARQUISE (avec un rire forcé). On en serait jalouse!... LA BARONNE. Oh oui! je le confesse... SCENE II. RIQUIQUI (venant du fond, (gauche) et saluant) Nobles Dames, Seigneurs... LA BARONNE. Ah! voici Riquiqui!

LE BRUSSELER CHAREL-LOWE

On de manœuvres.

A diverses reprises, une volumineuse correspondance nous a reproché d'être systématiquement trop Wallon et de vouloir ignorer l'âme flamande.

L'âme flamande, c'est un peu beaucoup dire, mais pour couper court à ce reproche de partialité, nous avons demandé à un spécialiste de Molenbeek de confier à « Tatene » ses impressions les plus sensationnelles sur les grandes manœuvres.

Il nous fait parvenir la documentation que voici:

- A bien, Charel-Lowé, d'ousque tu viens, comme ça, sale et dégoutant?
- Sale? Ça je suis, Suske. Mo dégoutant, ça pas, saye-vous. Et fatigué, dat mek, zelle. Menneke, devine une fois dans quoi j'aye été.
- Pas dans un bain turc, probobel!... Je stinkt(1).
- Non, mo dans un bain de vapeur, car il faisait tellement doeff(2) que les gens, soldoute en borgeoiss, y savaient plus dire papp. Afin, je viens des grute manœuvres.
- Toi ti es un chançard; depuis que ta femme elle a joué schampawe(4) avec le fils de l'estaminet du Vetten Os (5), tous les jour i-te n'arrive quelque chose de bon. Et quesque t'a vu sur les grandes manœuvres?
- Quoisque ja vu? Qwansque j'y pense, je deviens facheye de colère. Gelunf-ma, Suske, ces manœuvres chez les Woule-Kahut, c'est encore une affaire inventeye par ces Franskillons pour embêter les Brusseleers.
- Ça tu vas m'expliqueye.
- Mè plaisère. Il faut que ça sorte. Ces sales Woule, je commence en avoir plein le dos. Avec ces gens-la il faut plus se geneye, car i sont pas justes.
- Pas justes, Charel-Lowé? Et pourquoi dô? I nous compeye trop cher ton mangeye?
- T'es da ni(1). I-z-ont arrangey les manœuvres contre les Brusseleers. D'avance les Woule i devaient gagneye.
- C'est toi qui le dis.
- Ouye, que je le dis. Et je le dirais devant le roi Albert et tous ses n'enfants.
- Je suis curieuz de savoir wouvene(7) les Kahuts y n'ont joueye avec nos tiesse(1)?
- Pourquoi, pour nous faire passeye pour des tellement bêtes qu'on ne pourrait seurement plus devenir garde-ville à Meulebeek. Et alors, hein, nous auttes on trouvait pli une place sur les hotels de ville. Les Woule i veulent tout prendre. Ça sont les sloukkers(8).
- Ouye, ouye, comme tu es facheye. Have-da in(9) pour tes enfants.
- Aux manœuvres c'est les Brusseleers qui ont le plus fait. T'as lu ça sur les journaux. De piotte van de(10) 9me de ligne, de carabinièss, de cycliste, da zijn manne(11). Ça saye se batte. Et les mitrailleuse dô; ousqu'on aurait cherchéye les bêtes pour les tireye, si les melkboure(12) de Brussel i n'avaient pas voulu vendre les chiens de leur kerrekkes(13)? Et la garde-civik te piet(14), do, esse ki ne sont pas de Brussel? Napoleon den Eerste i-n'a dit comme ça que ceuss du scadron Marée-Hariett i n'étaient les seuls qui faisaient courir envoye ses grenadierss. Oh bien, Suske, tout ça, ça a été

Comme nul n'est jamais mieux informé que lui, Nous allons donc apprendre enfin quelque nouvelle De notre souverain ... RIQUIQUI (prêtant l'oreille et se dirigeant vers la Baronne (premier plan). On me cherche?... On m'appelle?... LA BARONNE. Par ici, Riquiqui!... Nous voudrions savoir Tout ce qui s'est passé depuis hier au soir... RIQUIQUI. Voici donc: tout d'abord (vous le savez peut-être) Il y eut un duel entre le roi, mon maître, Et le terrible Duc de Cornebise... LA MARQUISE (joignant les mains) O ciel!... RIQUIQUI (poursuivant). L'adversaire du Roi reçut un coup mortel... LA BARONNE (tremblante). Alors... ce pauvre Duc?... RIQUIQUI (achevant). Il est mort, oui, Madame!... Et le Roi s'est chargé de consoler sa femme: Il l'épouse tantôt. C'est son plus vil désir, Et je suis bien certain qu'il vous a fait venir Afin de présenter sa charmante future La Reine de demain!... (Les seigneurs s'approchent peu à peu de Riquiqui.) LA MARQUISE. Vraiment!

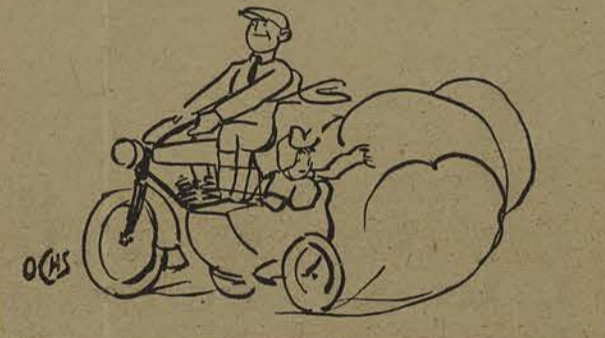
des fouskes(15). Au commencement, ça allait bien, stu. Les Brusseleers y foutaient tous les matins des rammelink (16) aux Woule. Ceux-ci pour se sauveye, i n'avaient pris le chemin de Namur-po-tôt. Ma avant d'y arriveye, i n'avaient fait un rassemblement sur une montagne, et les Brusseleers montaient dessus en schietant (17) et les Woule i tombaient comme des prinkères (18) à la chasse de Saint Job. Et si on n'avait pas arrêtéye la manœuvre, tous les Woule i seriont morts. Moi je voyais que les Brusseleers i-z'étoient gagneye. Mo neye(19). E sont battus.

— Ia mo ya(20). Mò i sont pas contents... — Ia mo neye(21). Za penye plus durer. Les Brusseleers y vont fonder une like contre les manœuvres dans le pays des Woule.

C'est sur les bords de la Zeevelzirmeke qu'on deviont faire les manœuvres; li rues de Brussel i sont assez larges. Et le major de Ro y commandera les troupes. Alorss les doch koppe(22) et les fransquillions i sont sûrs d'être flanqués dihors à la première fois que z'y passeront la frontière. Et pour retourner chez eux, les piott les pousseront à travers la troueye de Luxembourg. Comme ça, ess-pas, Suske, i recommenceront plus.

Kadiel.

- (1) Tu pues! (2) Chaud. (3) Grandes. (4) S'est enfuie. (5) Bœuf Gras. (6) C'est pas ça. (7) Pourquoi. (8) Orteil. (9) Bouffe-Tout. (10) Refiens-toi. (11) Des pioupious du... (12) Ça sont des hommes. (13) Laitiers. (14) Petites charrettes. (15) A cheval. (16) Blagues. (17) Raclées. (18) Tirant. (19) Hanneçons. (20) Mais non! (21) Oui da! (22) Que non! (23) Un bras de la petite Senne. (24) Têtes carrées.



CINEMA ROYAL (REGINA)

Coin de la rue et boulevard d'Avroy
PROGRAMME DU 5 AU 11 SEPTEMBRE 1913
PIETRO MURATTI, baryton
FORNAX, (Prolongé) auteur et créateur de la chanson de l'ours.
COSSET, comique
AU CINEMA:
LA FLEUR DE RÉDEMPTION, grand drame pathétique en 4 parties (Exclusivité du Cinéma Royal)
LA FLETRISSURE, drame en 2 parties
LE PARDON DE L'ABANDONNÉE, (Coloris) drame
L'hiver en Finlande, voyage
La Clef oubliée, comédie
Journal Gaumont, actualités.

MAISONS RECOMMANDEES

- Chapellerie Jean, 50, rue Léopold.
- Aux Galeries des Meubles, 58, rue Cathédrale.
- Séquaris, Voit.d'enf.et lits angl., 19 et 26, r.Féronstrée.
- J. Herben-Hoogen, bijoutier, 1, r. Ferdinand Hennaut.
- G. Schultz, Pianos et Harmoniums, 17, rue St-Remy.
- Brack, Machines à coudre, 24, boulevard de la Sauvenière.
- G. Hardy, Machines parlantes, 29, rue St-Séverin.
- A. Nols-Scheeren, Draperies, 28, rue Souverain-Pont.
- Hôtel Schiller, 6, place du Théâtre. Téléphone 1413.
- A. Franzen, rue de Bex, 10, Instruments de musique.
- H. Crémers, f^e de meubles, 19, rue St-Hubert.

LA BARONNE. Quelle aventure! J'en reste abasourdie... Et vous, Marquise? LA MARQUISE. Moi? Je dois avouer que j'en suis tout en émoi! LA BARONNE (sur un ton de dépit). En a-t-elle un succès, la belle Framboisie! RIQUIQUI (ricanant). Et fera-t-elle assez naître la jalousie! LA MARQUISE. Pour ma part, je suis bien aise de son bonheur! Car elle méritait cette insigne faveur! (Approbaton générale des seigneurs qui entourent la Marquise, la Baronne et Riquiqui.) BARON MAX DE LA CAMOMILLE. C'est aussi notre avis: la belle nous est chère. LA BARONNE. A présent, le Roi ne s'ennuiera plus, j'espère? LA MARQUISE. Et son palais sera celui de la gaité... RIQUIQUI. Souhaitons-le pour nous et pour Sa Majesté!... A propos, Messeigneurs, j'oubliais de vous dire Qu'un petit incident, hier, m'a bien fait rire: Je vis, figurez-vous, un homme, (un fou, bien sûr! Pas un fou raisonnable, (il se montre) un authentique, [un pur!] (A suivre.)

LE ROI NE S'AMUSE PAS!

Tragédie bouffe, en vers, en 5 actes et sans tableaux.

PAR JOSEPH DUYSSEN.

Suite.

LA MARQUISE DE L'ESCARPOLETTE (avec effusion, à la Baronne). Cette chère Baronne!... LA BARONNE (même jeu). Ah! ma chère Marquise! LA MARQUISE. Tiens; je n'aperçois pas le Duc de Cornebise!... LA BARONNE. Il se fait rare, ainsi que sa douce moitié!... LA MARQUISE. Ah! parlez-moi plutôt de notre Chevalier, Qu'on ne voit plus!... LA BARONNE. Lequel? LA MARQUISE. Azor de Cornouailles! LA BARONNE. Tiens, c'est vrai.

